

Ceux qui cultivoient le sucre se plaignoient aussi que les cannes de sucre qui étoient encore tendres couroient le même péril ; mais sur tout c'étoit une chose pitoyable d'entendre les plaintes des laboureurs de la vallée où je demeurois, qui appréhendoient que tout leur bled ne fût devoré dans une nuit par cette armée de sauterelles.

Comme cette affaire regardoit le public, cela obligea les Magistrats d'y apporter tous les remèdes dont on se peut aviser pour les chasser du païs.

Pour cet effet l'on faisoit sortir à la campagne tous les habitans des villages, avec des trompettes & autres semblables instrumens, afin de les étonner par le bruit, & les chasser des endroits où ils pouvoient faire plus de dommage, ce qui réussit heureusement ; car c'étoit une chose étonnante de voir comme elles s'enfuyoient, lors qu'elles entendoient le bruit que faisoient les Indiens.

Dans tous les endroits où elles descendoient, sur les montagnes & dans les grands chemins, elles y laissoient leurs petits, qui rampoient sur la terre, & la menaçoient d'une seconde playe l'année suivante, mais pour y remédier l'on commanda à tous les habitans des villages de faire de longues fosses pour les y enterrer.

Par ce moyen & avec beaucoup de peine & de perte pour ces pauvres Indiens, ces pestilentieux insectes furent chassés en la mer du Sud, où ils trouverent leur tombeau dans les eaux, à même temps que leurs petits le trouvoient dans la terre ; & comme l'on

l'on ne put pas tout d'un coup les enterrer tous, il en resta encore quelques-uns ; mais comme le nombre n'en étoit pas grand, on en vint bien-tôt à bout.

Mais pendant que tout le monde étoit affligé de la sorte, les Prêtres firent bien leurs affaires ; car de tous côtez l'on faisoit des processions, & l'on faisoit dire des Messes pour tâcher d'éloigner cette peste du païs.

Toutes les images des Saints qui étoient à Mixco furent portées à la campagne en procession, & particulièrement celles de la Vierge & de S. Nicolas de Tolentin, à l'honneur de qui l'on a accoutumé de benir de petits pains où l'image du Saint est empreinte d'un côté, qu'on dit être bons pour chasser la peste, la fièvre, & toutes sortes de périls & grands dangers publics.

Tous les laboureurs & fermiers Espagnols de la vallée, vinrent à Mixco apporter leurs offrandes à ce Saint, firent dire des Messes, & benir de ces petits pains, qu'ils emportoient chez eux, & en jetterent les uns parmi leurs bleds, & en enterrèrent d'autres dans leurs hayes & buissons, dans la créance qu'ils avoient à S. Nicolas, que ces pains benits en son nom empêcheroient que les sauterelles ne vinssent dans leurs champs.

De maniere que quand les sauterelles se furent retirées sans que leurs bleds en eussent été endommagés, ils se mirent tous à crier miracle en faveur de Nôtre-Dame & de Saint Nicolas de Tolentin, & à faire dire des Messes pour s'acquiescer des vœux qu'ils leur avoient faits pendant le danger des

dés sauterelles; de sorte que leur dévotion en cette rencontre-là, m'apporta encore beaucoup plus d'argent, que ce que j'avois accoutumé de recevoir des confrairies dont j'ai parlé ci-devant.

L'année suivante tout ce païs-là fut généralement infecté d'une certaine maladie presque aussi contagieuse que la peste, qu'ils appellent *Tabardillo*, qui étoit une certaine fièvre dans les entrailles, qui à grand peine durait jusqu'au septième jour; car ordinairement elle faisoit mourir les personnes le troisième ou le cinquième jour.

La mauvaise odeur & la puanteur qui sortoit du corps des malades suffisoit pour infecter non-seulement ceux de la maison, mais aussi tous ceux qui les venoient voir.

Elle leur faisoit pourrir la bouche & la langue, & les rendoit aussi noirs que du charbon avant que de mourir.

Il y eut bien peu d'Espagnols infectez de cette maladie contagieuse, mais les Indiens le furent tous généralement.

L'on disoit qu'elle avoit commencé aux environs de Mixco, d'où elle s'étoit épanchée de village en village jusqu'à Guatimala, & ensuite avoir passé au-delà, comme les sauterelles avoient fait l'année auparavant, qui étoient parties de Mixco, & ensuite avoient couru par tout le païs.

Je visstai diverses personnes qui moururent de cette maladie, sans me servir d'autre antidote que de sentir un mouchoir trempé dans du vinaigre, avec quoi, moyennant la grace de Dieu, je me tirai de ce danger au lieu que plusieurs autres en moururent.

J'en

J'enterrai dans Mixco quatre-vingt dix personnes, & plus de cent à Pinola, dont j'eus deux écus de chacun de tous ceux qui étoient au-dessus de l'âge de huit ans, afin de dire une Messe pour délivrer leurs âmes du Purgatoire; de sorte qu'en moins de six mois j'en tirai près de quatre cens écus, & par ce moyen aussi-bien que par les sauterelles j'eus de quoi m'enrichir pendant deux ans, comme tous les autres Curez qui étoient mes voisins.

Mais il ne faut pas s'imaginer que parce qu'il mourut plusieurs personnes en ce Village-là, les offrandes que j'avois accoutumé de recevoir fussent diminuées, les Seigneurs de ces deux Villages prirent le soin d'y remédier en cette manière.

Afin de ne rien perdre du tribut qu'on avoit accoutumé de leur payer avant la maladie; après qu'elle fut cessée ils firent nombrer les Indiens, & obligerent tous ceux qui avoient passé douze ans à se marier, ce qui étoit encore un nouveau moyen de m'apporter de l'argent; car j'avois deux écus de chaque mariage sans compter les offrandes, & il se trouva qu'en cette occurrence je fis pour le moins quatre-vingt mariages, de sorte que j'en tirai une bonne somme.

Ce ne fut pas-là tout le malheur de ce païs-là: car après cette maladie contagieuse les pluies furent si grandes, que les laboureurs n'en appréhendoient pas moins que la perte de tous leurs biens.

Car tous les jours à midi pendant un mois l'air se trouvoit couvert de nuages si épais & si sombres, que non-seulement la lumière du

du Soleil en étoit obscurcie ; mais il en tomboit des pluyes si violentes , qu'elles ruïnerent beaucoup de bleds , & abatirent quantité de pauvres cases des Indiens ; mais ce qui étoit encore plus étonnant , c'est que parmi la pluye il faisoit des tonnerres qui sembloient menacer de ruïne tout ce pais-là.

Deux hommes qui voyageoient ensemble dans la vallée de Mixco en furent frapez tous deux à mort & renversez de leurs mules à terre.

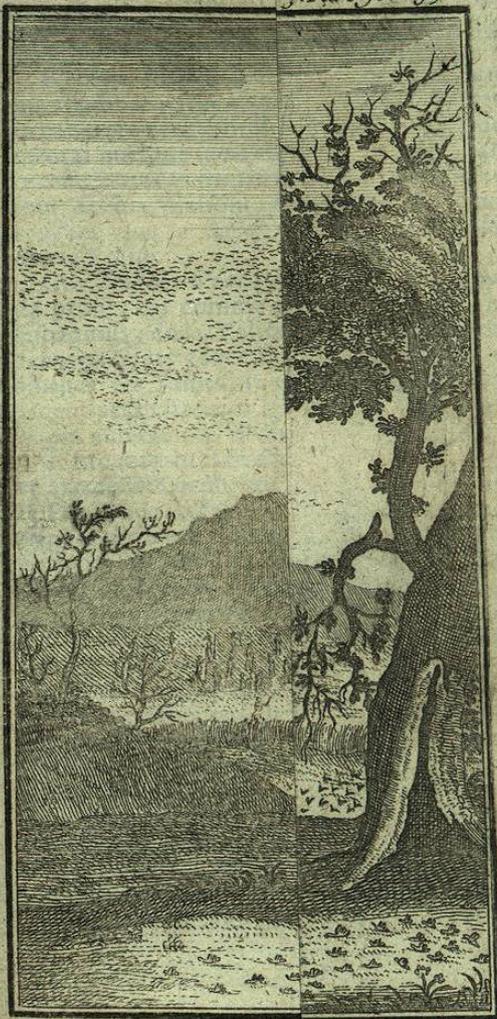
La Chapelle de Nôtre - Dame de Mont Carmel en la même vallée en fut brûlée rez pied rez terre , & deux autres maisons à la riviere des Vaches.

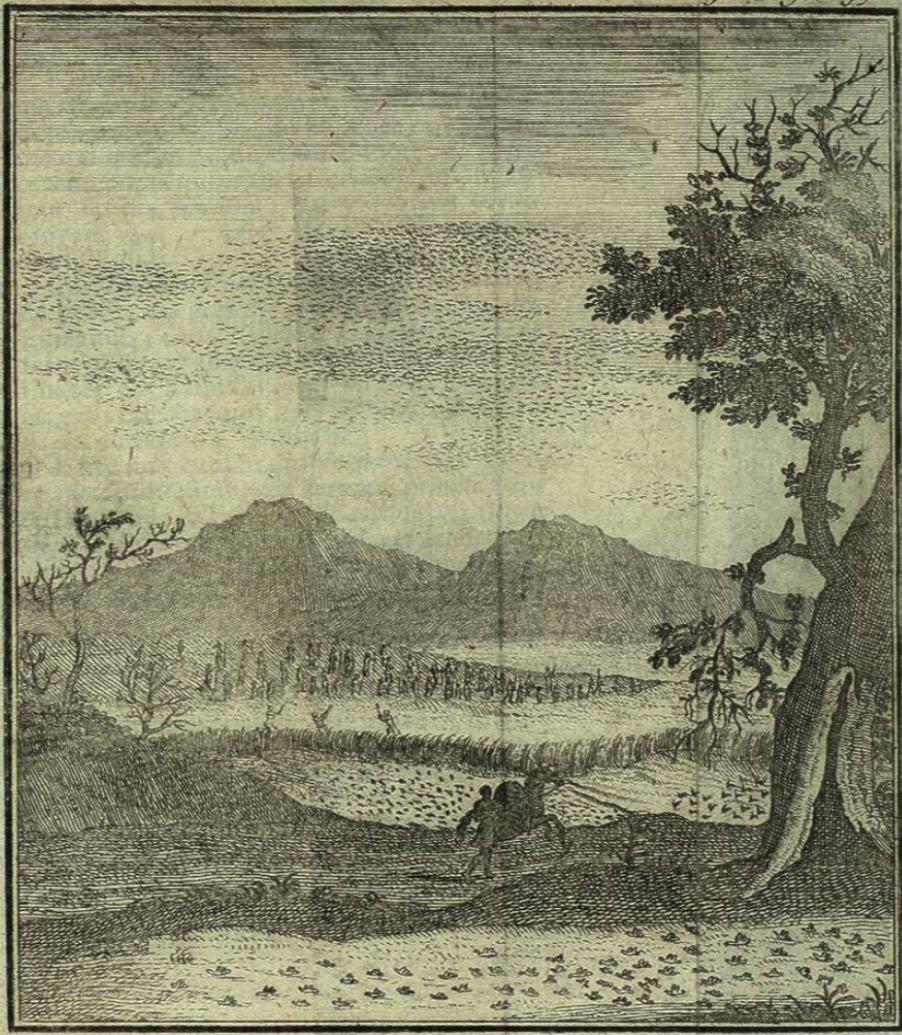
Un autre éclat de tonnerre tomba aussi à Petapa sur le grand Autel de l'Eglise , dont il fit fendre les murailles courant d'un Autel à l'autre , où il effaça toutes les peintures & dorures sans pourtant y faire de mal.

Un Religieux qui dormoit sur son lit après dîné dans le Convent des Cordeliers de Guatimala en fut frapé à mort , & son corps demeura aussi noir que s'il avoit été brûlé au feu , & néanmoins il n'y avoit aucune apparence de blessure sur lui.

Il arriva divers accidens cette année - là 1632. dans tout le pais ; mais Dieu m'en garantit toujours par sa grace comme par une espece de miracle.

Car étant un Samedi à Mixco tout tremblant & rempli de crainte , comme je faisois mes prieres dans ma chambre , le tonnerre tomba sur la muraille de l'Eglise joignant ma chambre , & tua deux veaux qui étoient attachez à un pieu dans la cour , qui de-
voient





voient être tuez le lendemain pour l'usage du Convent.

L'éclair étoit si proche & si terrible que ma chambre parut toute en feu, & il me jeta par terre avec tant de violence, que je demurai quelque tems comme mort, & étant revenu à moi je trouvai plusieurs Indiens autour de ma maison, qui y étoient venus croyant que le feu y devoit être ou bien dans l'Eglise.

Ces orages m'apporterent aussi beaucoup de profit; car comme j'ai dit ci-dessus, les Espagnols, de la Vallée & les Indiens firent faire plusieurs processions où l'on porta les images des Saints, ce qui ne se fit pas sans argent; car chacun y aporloit des offrandes & des aumônes à l'ordinaire.

L'Eté suivant il fit des tremblemens de terre extraordinaires, qui furent si grands dans le Peru, que la Ville de Truxillo fut abîmée dans la terre qui s'ouvrit en divers endroits, & engloutit presque tous les habitans qui étoient en prières à l'Eglise.

Le dommage qu'il fit autour de Guatimala fut beaucoup moindre qu'en d'autres endroits: car il ne fit qu'abatre quelques murailles de terre, & faire trembler les Eglises; ce qui ne laissa pas de jeter une si grande appréhension parmi les habitans qui craignoient encore un malheur pareil à celui du tremblement de terre qui étoit arrivé un peu avant que je vinsse en ce pais-là, que pour l'éviter tous se mirent en dévotion, & firent dire quantité de Messes pour éloigner le danger dont ils étoient menacez.

Ces tremblemens de terre sont plus fréquens

quens que de longue durée, car ils ne durent pas long-tems, faisant trembler la terre de trois mouvemens differens, dont l'un la remuë à gauche, l'autre à droite, & le troisième semble la remettre derechef dans son lieu.

Il est constant que s'ils duroient long-tems, il n'y a point de clochers, de tours, ni d'édifices si grands & si bien bâtis qu'ils ne renversassent rez-pied rez-terre.

Il en arriva un à Mixco qui fut si fort, qu'il fit sonner les cloches & pancher le clocher d'un côté, mais je m'y étois si fort accoutumé que je ne prenois plus la peine de quitter mon lit pour cela.

Mais certe année-là ils me donnerent de si fortes appréhensions, que je puis dire que j'étois perdu si Dieu ne m'eût assisté.

Car un matin comme j'étudiois dans ma chambre, il arriva un tremblement de terre si soudain & si violent, qu'il me fit quitter la table pour me refugier sous une fenêtre, craignant qu'avant que j'eusse descendu les degrez, toute la maison seroit tombée & m'auroit écrasé.

La fenêtre étoit dans une muraille fort épaisse & voutée en arcade, qui est l'endroit que les Espagnols tiennent pour le plus assuré au cas qu'une maison vint à tomber.

Aussi-tôt que je me fus retiré sous cette fenêtre le tremblement de terre cessa; mais comme je déliberois en moi-même si je demeurerois où j'étois, ou si je descendrois en la cour, il en vint un second encore plus fort que le premier, de sorte que cela me fit appréhender d'être écrasé à la fin par ces
se-

secouffes si violentes, car je voyois bien que si la maison tomboit, cette fenêtre ne me pouvoit pas sauver, & que je serois jetté à terre pour l'ouverture, qui étoit large & assez élevée, sans vitres & fermée de bois, comme c'est la mode de ce pais là.

De maniere que cela arrivant je ne courrois pas moins de risque que de me casser la tête, une jambe ou un bras; que si je sautois à terre de moi-même, je pouvois me sauver la vie, mais je ne pouvois manquer de m'étrangler.

L'étonnement dans lequel j'étois m'empêchoit de prendre aucune résolution; mais au milieu de cette perplexité, un troisième tremblement de terre étant survenu aussi violent que les autres, m'ôta tellement le jugement que je mis un pied sur la fenêtre pour me jeter en bas; mais Dieu me retint, & à même tems fit cesser tous ces tremblemens de terre.

En cette maniere-là Dieu me sauva la vie par deux fois dans Mixco, mais dans Pinola je me vis aussi en danger de perdre une jambe par un petit animal qui est beaucoup moindre qu'une puce.

Ce Village de Pinola s'appelle dans la langue Indienne *Pancac*; Pan signifie dedans ou parmi; & Cac signifie trois choses, la première le feu, la seconde un fruit, qu'on nomme autrement *guarva*, & la troisième une petite vermine, que les Espagnols appellent *nigua*, qui est commune dans toutes les Indes, mais plus en certains endroits qu'en d'autres, & particulièrement où il y a quantité de pourceaux.

Les Espagnols disent qu'il y eut plusieurs soldats de François Drac qui en moururent, lors qu'ils mirent pied à terre aux environs de Nombre de Dios, & monterent sur les hautes montagnes de S. Paul vers Panama.

Car comme ils sentoient que les pieds leur demangeoient & qu'ils en ignoroient la cause, ils se mirent à les grater si fort qu'il y vint des apostumes qui les firent mourir.

Quelques-uns disent qu'elles s'engendent par tout, haut & bas, sur les tables & sur les lits aussi bien que sur la terre; mais l'expérience montre qu'elles ne s'engendent que sur la terre, & particulièrement où les maisons sont sales & peu souvent baliées.

Elles s'attachent ordinairement aux pieds & entrent dans les souliers, mais fort peu souvent aux mains & aux autres parties du corps, ce qui fait voir qu'elles s'engendent sur la terre & non ailleurs.

Elles sont beaucoup moindres que les plus petites puces; de sorte qu'on a de la peine à les voir, & lors qu'elles entrent dans les pieds, l'on y sent une chaleur & une demangeaison extrême.

Elles paroissent noires en ce tems-là, & ne sont pas plus grosses que la pointe d'une épingle, & on les peut tirer facilement toutes entières avec une épingle; mais s'il en reste la moindre chose, cela fera autant de mal que si tout le corps y étoit demeuré, & entrera dans la chair.

Lors qu'elles y sont entrées elles y engendent une petite vessie pleine de lentes, qui grossit peu à peu jusqu'à la grosseur d'un pois,

pois, & cause encore une fort grande demangeaison, que si l'on grate, cela se convertit en apostume, & met tout le pied en danger.

Quelques-uns tiennent que le meilleur est de les tirer dehors quand elles ne font que commencer à demanger & entrer dans la peau; mais cela est difficile, parce qu'on a de la peine à les voir, & qu'elles sont aisées à rompre.

C'est pourquoi plusieurs ni touchent point qu'elles ne soient entrées dans la chair, & n'ayent engendré une vessie pleine de lentes qui se fait voir par sa lueur au travers de la peau, qu'alors avec la pointe d'une épingle ils égratignent tout autour de la vessie, & la déracent en sorte qu'ils la puissent enlever toute entière avec la pointe de l'épingle: car si on la perce elle repullule tout de nouveau; mais si on l'arrache toute entière, & que l'on mette un peu de matière d'oreille ou des cendres sur le trou, dans un jour ou deux tout est guéri.

Le moyen d'empêcher que cette vermine n'entre dans les pieds, est de poser les chaufses & les souliers avec les autres habits sur un escabeau, ou sur une chaise élevée de terre, & de ne point marcher nuds-pieds.

Mais c'est une chose admirable que les Indiens qui vont nuds-pieds n'en sont presque jamais incommodés, ce qu'on attribue à leur dureté de leur peau, car s'ils l'avoient aussi tendre que ceux qui portent des chaufses & des souliers, ils en seroient aussi bien incommodés qu'eux.

Panac ou Pinola est fort sujet à cette sorte de vermine ou à ces niguas, comme je l'ai

éprouvé par une fâcheuse expérience ; car à mon arrivée en ce lieu, ne connoissant pas encore la nature de ces insectes, j'en laissai croupir un si long-tems dans mon pied en continuant aussi de le grater, qu'à la fin il s'y fit une telle apostume que je fus obligé de me mettre entre les bras du Chirurgien, & de garder le lit pendant deux mois, après quoi je fus entierement guéri par la grace de Dieu.

Mais afin que la posterité puisse connoître les graces que la Providence divine m'a faites en ces pays si éloignez de ma patrie, avant que de conclure ce chapitre je veux décrire les autres périls où je me suis trouvé, & la maniere par laquelle Dieu m'en a tiré.

Quoi qu'il soit vrai que la plupart des Indiens ne soient Chrétiens qu'en apparence & par formalité, & qu'ils soient adonnez secrettement au sortilege & à l'idolâtrie; néanmoins comme ils étoient sous ma charge, je crus qu'en leur prêchant Jesus Christ, & les caressant & protegeant contre la cruauté des Espagnols, je pourrois d'autant mieux les instruire en la verité, & particulièrement touchant Dieu le Pere & nôtre Seigneur Jesus-Christ.

C'est pourquoi comme ils avoient beaucoup de respect & d'affection pour moi, je tâchois dans toutes sortes d'occasions de leur témoigner de l'amitié en plaignant leur condition, prenant leur parti lors que quelque Espagnol leur faisoit du tort, & ayant toujours dans ma chambre des eaux-de-vie & du vin pour les faire boire lors qu'ils venoient voir, & pour les fortifier lors qu'ils étoient malades ou affligés; ce qui pourtant

penfa

penfa presque me couter la vie dans le village de Pinola.

Car un Indien de ce Village-là, qui seroit un Espagnol nommé *Francisco de Montenegro* qui demouroit à une demi-lieue de-là, fut un jour tellement battu & meurtri par son maître, parce qu'il lui dit qu'il me viendroit faire les plaintes de ce qu'il ne lui payoit pas ses gages; qu'ayant été apporté chez lui si je n'eusse promptement envoyé un Chirurgien pour le penser que je fis venir de Petapa, il est certain qu'il en fut mort.

Je me plaignis au Président de Guatimala du mauvais traitement que ce pauvre Indien avoit reçu, qui ayant considéré ma plainte fit venir l'Espagnol dans la Ville, le fit mettre en prison, où il demeura jusqu'à ce que l'Indien fut guéri, & après avoir payé une bonne amende.

De plus je fis un sermon où je representai cette action aux autres Espagnols mes voisins, les exhortant à ne faire point de tort aux pauvres Indiens, & les avertissant que je ne le souffrirois pas non plus que s'ils le faisoient à moi-même, parce que je les considérois comme des Neophytes & de nouvelles plantes du Christianisme, que l'on ne devoit point choquer, mais qu'on devoit plutôt par douceur & par amitié tâcher d'amener à Jesus-Christ.

Je commandai ensuite à tous les Indiens à qui l'on feroit quelque tort de se venir plaindre à moi, & que je representerois si bien leurs plaintes que je m'assurois qu'on leur feroit justice, comme ils pouvoient bien voir par ce que j'avois déjà fait.

Ce.

Ce sermon toucha de forte Montenegro, qu'il fit serment à ce qu'on ne raporta de me faire mourir; j'eus pourtant de la peine à le croire, m'imaginant que c'étoit plutôt une rodomontade Espagnole qu'une véritable résolution.

Quelques-uns de mes amis même me conseillèrent de prendre garde à moi; mais je méprisai encore cet avis, jusqu'à ce que je vis venir tout en courant à la porte de ma chambre les garçons & les Indiens qui servoient dans ma maison, qui me dirent de prendre garde à moi & de ne point sortir, parce que Montenegro étoit dans la cour avec une épée nue qui me vouloit tuer.

Je leur ordonnai aussi-tôt d'aller querir les Officiers du village pour venir à mon aide; mais cependant cet Espagnol qui étoit en une si grande furie, comme il se vit découvert, il s'enfuit du Village.

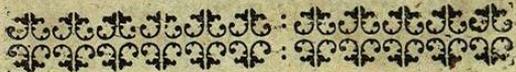
Cela m'obligea de pourvoir à ma sûreté, & pour cet effet je fis venir un Nègre nommé Michel Delva, qui étoit un homme fort & robuste, pour demeurer auprès de moi jusqu'à ce que j'eusse vû la fin du mauvais dessein de Montenegro.

Le Dimanche suivant comme je devois aller le matin au Village de Mixco, je pris mon Nègre avec moi, & une demi-douzaine d'Indiens pour m'y accompagner, & passant au travers d'un petit bois qui est au milieu de la Vallée, je rencontrai mon ennemi qui m'y attendoit, qui voyant l'escorte que j'avois, n'osa rien faire, sinon de me dire des injures, & qu'il eseroit de me rencontrer quelque jour que je serois tout seul.

Cela

Cela m'obligea de ne pas différer davantage à faire une seconde plainte contre lui au Président, qui la reçût fort bien, & après avoir tenu Montenegro un mois dans la prison, le bannit à trente lieues de la Vallée.

Je ne fus pas seulement persecuté par les Espagnols à cause des Indiens pendant que je demourois en ces villages-là; mais aussi par des Indiens même, qui n'avoient de la Religion qu'en apparence; mais quoi que je me trouvasse en grand peril par la haine des uns & des autres, Dieu me fit pourtant la grace de m'en garantir.



CHAPITRE XXI.

Des Sorciers, & de leurs sortilèges, avec trois histoires remarquables sur ce sujet.

IL y en avoit quelques-uns à Pinola qui étoient fort adonnés au sortilège, & qui par le pouvoir du Diable avoient fait d'étranges choses.

Entre les autres il y avoit une vieille femme nommée Marthe de Carillo, qui avoit déjà été accusée pour avoir enforcélé plusieurs personnes du Village; mais les Juges Espagnols la déchargèrent, ne trouvant point de preuves certaines contr'elle; ce qui la rendit encore pire qu'elle n'étoit auparavant, de sorte qu'elle fit beaucoup plus de mal.

II